
DIRAPHIA

NOVUM INSECTORUM GENUS LIVIÆ PROXIMUM.

(Aphidii, Homoptera.)

Par M. WAGA.

(Séance du 7 septembre 1842.)

Antennæ graciles, thorace breviores, articulo secundo reliquis majori, ovato (non conico ut in Livia).

Caput quadratum, sulco medio longitudinali divisum, processibus anticis rotundatis.

(Observ. Reliqua ut in Livia, cujus forte alterum sexum esse tempus docebit.) (1).

D. Limbata, alis anticis limbo apicali fusco. (Pl. XI, fig. 11 et 12.)

Cet insecte est tellement analogue à la *Livia juncorum*, Latr., qu'il n'y a que quelques modifications assez graves dans

(1) Dans la séance du 5 octobre 1842, de la Société entomologique, ainsi que dans la *Revue zoologique* (1842, n° 9, p. 293), M. Guérin-Méneville a annoncé que M. Waga lui ayant envoyé deux individus de la *Diraphia limbata*, en même temps qu'un individu de la *Livia juncorum*, il a pu les étudier avec soin, et qu'il a reconnu que ses deux individus du genre *Diraphia* étaient de sexes différents;

la conformation des antennes, qui ne permettent pas de le placer dans le genre des *Livies*.

Il a la grandeur, la couleur, la construction des pattes et des yeux, la substance des ailes, tout à fait comme dans la *Livia juncorum*. L'aile supérieure est à son bout plus large et plus arrondie que dans l'autre. Les nervures de cette aile s'accordent parfaitement avec celles de la *Livia juncorum*, excepté que, comme plusieurs autres détails de l'organisation du corps, elles sont ici plus prononcées. Dans la *Livia juncorum*, l'aile supérieure, vers son extrémité, a une liture noirâtre, peu visible, tandis que dans la *Diraphie*, tout autour de la partie antérieure arrondie de cet organe, s'étend une bande marginale noire très-manifeste, de sorte qu'elle constitue une bordure de l'aile du côté de son bout. On aperçoit, sur le mésothorax, quelques légères taches brunâtres qui n'existent pas dans la *Livia juncorum*.

Cependant la seule différence essentielle consiste dans la tête et les antennes. La tête est plus large que celle de la *Livia* : un sillon longitudinal très-manifeste la divise en deux portions égales, dont chacune s'avance en un prolongement antérieur qui n'est pas terminé en angle aigu, comme dans la *Livia*, mais qui est arrondi en arc.

cette observation doit lever tous les doutes que M. Waga pouvait avoir sur la validité de son genre et même de son espèce. D'après M. Guérin-Méneville, la *Diraphia limbata* mâle a son abdomen terminé par un appareil destiné à saisir sa femelle, et composé de fortes pinces relevées, comme celles que présentent les mâles des *Psylla*, tandis que dans la femelle il y a plusieurs valves en forme de sabres, réunies en pointe en arrière. Enfin, M. Guérin-Méneville a remarqué à la base des hanches postérieures dans les deux sexes, une épine saillante assez forte; l'épine de chaque hanche est très-rapprochée à sa base de celle qui lui est opposée, ce qui produit une espèce de fourche divergente sur la ligne médiane.

E. D.

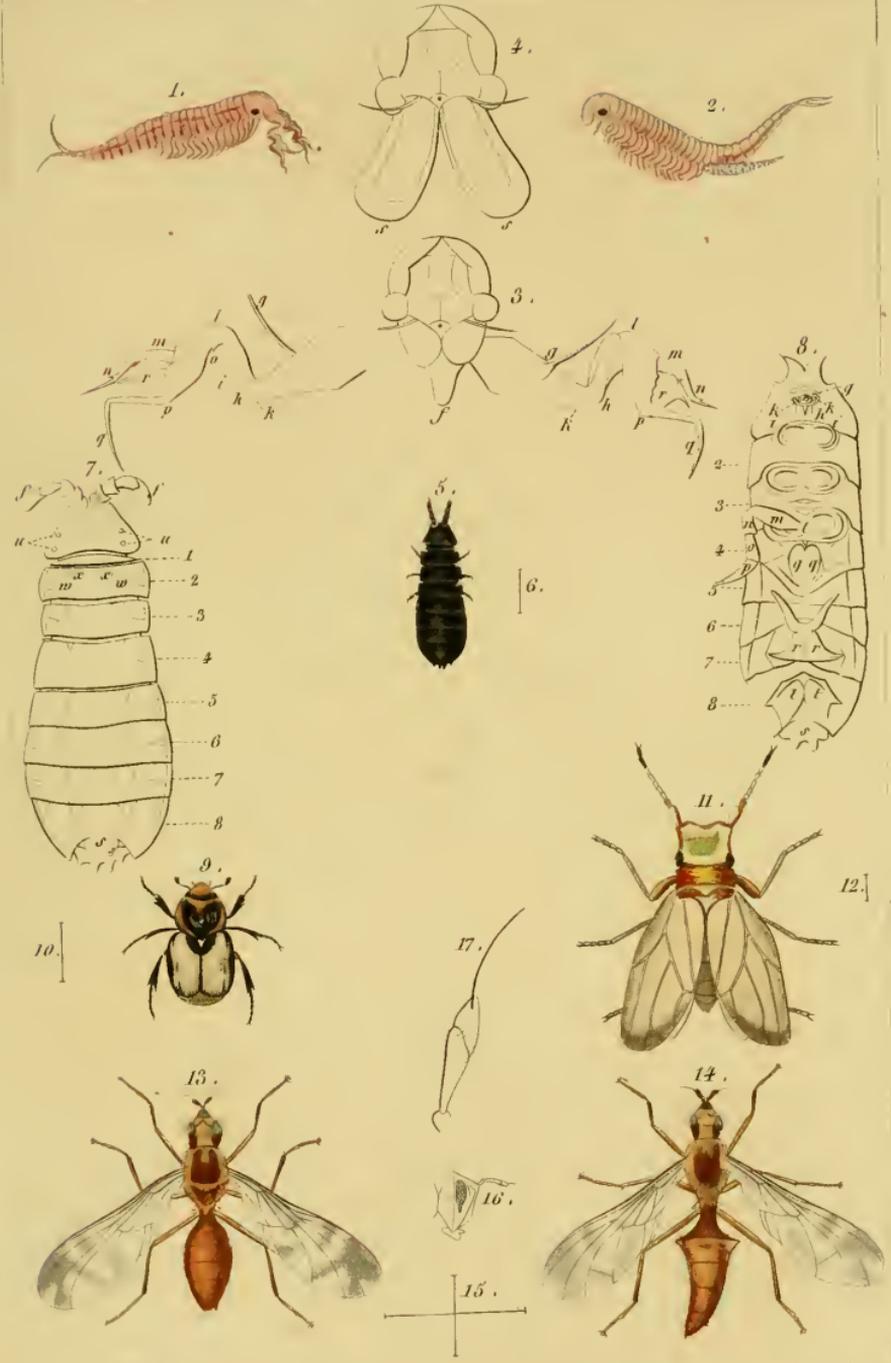
Tandis que toute la structure de la *Diraphie* est plus forte que celle de la *Livia juncorum*, les antennes, au contraire, de la première, sont beaucoup plus faibles que celles de la dernière. Leur deuxième article(1), qui, dans 'a *Livia juncorum*, a une énorme grosseur, est, dans la *Diraphia*, beaucoup plus petit, d'une forme plus régulière, et au lieu d'être conique, ventru à la base, n'est que simplement ovale. Dans la *Livia*, cet article constitue la moitié de l'antenne, tandis que, dans la *Diraphia*, il ne fait que le quatrième de sa longueur. Le reste de l'antenne, aussi bien dans la *Livia* que dans la *Diraphie*, ne diffère en rien, même pour la couleur (2).

Cet insecte saute, mais je ne l'ai jamais vu se servir de ses ailes pour voler. Je l'ai trouvé aux environs de Varsovie, dans une localité couverte de buissons isolés, non loin d'une forêt. Il y en avait sous un buisson une société nombreuse, tous enfouis dans la terre à une profondeur de deux pouces environ, comme le font quelques espèces du genre *Ulopa*. C'était en automne. Il serait possible que ce ne fussent que des femelles qui s'y seraient abritées avant l'hiver. Il est singulier que, dans quelques-uns de ces individus, les nervures de l'aile supérieure gauche offraient, dans la bifurcation apicale de la nervure du milieu, une troisième branche (trifurcation), quoique l'aile droite ne présentât pas cette anomalie.

(1) M. Burmeister (*Manuel*, t. II, p. 96) l'appelle *le premier*, quoique, malgré cela, il assigne un juste nombre d'articles (dix) aux antennes de la *Livia*.

(2) Deux articles apicaux des antennes, tant dans la *Livia* que dans la *Diraphia*, sont noirs, et les cinq qui précèdent (les 4^e, 5^e, 6^e, 7^e et 8^e), également chez toutes les deux, sont blancs, comme couverts de farine, ce qui disparaît cependant après la mort de l'insecte. Les articles 1^{er}, 2^e et 3^e s'accordent pour la couleur avec la tête et le corselet.

Le mot *Diraphia*, employé originairement par Illiger, pour désigner le genre que Latreille avait nommé auparavant *Livia*, fait allusion à deux stylets ou soies inégales qui terminent l'*apex* de l'antenne, circonstance qui se rapporte également à ces deux genres.



Leconte del. et pinx.

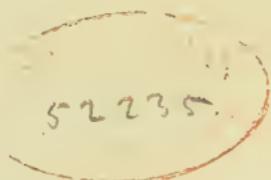
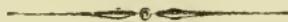
A. Dumont sculpt.

1 à 4. Branchipus torvicornis. Waga.
 5 à 8. Achorutes bielancensis. Waga.
 9 et 10. Anisoptia theicola. Waga.
 11 et 12. Diraphia limbata. Waga.
 13 à 17. Adapsidia coarctata. Waga.

ANNALES
DE LA SOCIÉTÉ
ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE.

Natura maximè miranda in minimis.

TOME ONZIÈME.



PARIS,
CH. PITOIS, ÉDITEUR.
ON SOUSCRIT :
CHEZ P. BERTRAND, LIBRAIRE,
RUE ST-ANDRÉ-DES-ARCS, 38.
STRASBOURG, V^e LEVRAULT, rue des Juifs, 33.

—
1842.